

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 12-13 (1900-1901)
Heft: 11

Rubrik: Formules et recettes diverses

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



FORMULES ET RECETTES DIVERSES

Cuvettes de grand format faciles à construire

Depuis longtemps déjà, je me sers de deux cuvettes 50×60, dont je suis satisfait à tous les points de vue. La modicité de leur prix de revient m'engage à décrire le procédé employé à leur fabrication.

On fait faire par un emballer une caisse de 0^m,01 d'épaisseur, à peu près dans les dimensions voulues, avec rebord de 5 à 6 centimètres de hauteur. On bouche d'abord les interstices, s'il y en a, avec du mastic ; on prend ensuite du gros papier bulle dont on garnit tout l'intérieur de la dite caisse en le collant à la colle forte. Le lendemain on verse dans la cuvette ainsi formée une solution de formol à 25 %, de façon à en imprégner complètement le papier. Après complète imbibition, on reverse le liquide, et on laisse sécher ; la cuvette imperméabilisée de cette façon peut être employée en toute confiance.

Bien qu'elle soit, ainsi, parfaitement conditionnée, il vaut mieux, pour plus de sécurité, y passer un vernis composé d'une partie de parafine pour deux parties de gutta, en l'étalant très régulièrement sur toute la surface du papier. — à chaud bien entendu.

Puisque nous sommes sur ce sujet, j'indiquerai un autre procédé donnant aussi d'excellents résultats, mais qui a l'inconvénient d'être un peu plus long et plus coûteux. Il consiste à passer sur le papier traité au formol plu-

siéurs couches de la solution de celluloïd dont la *Photo-Revue* a fait mention à plusieurs reprises. On en passe au moins trois couches, en ayant soin d'attendre que la précédente soit complètement sèche, ce qui demande de 18 à 24 heures. Au lieu d'une cuvette en gutta on obtient ainsi une véritable cuvette en celluloïd, parfaite toutes deux, sinon également avantageuses comme prix de revient.

R. LUSCHER.

(*Photo-Revue Mendel.*)



Négatifs conservés sans lavage

On sait avec quelle rapidité s'altèrent les négatifs qui n'ont pas été complètement débarrassés de l'hyposulfite d'argent qui se forme au cours du fixage. Peut-être cette altération serait-elle subordonnée à des circonstances particulières en tête desquelles serait probablement l'influence de l'humidité, du moins c'est ce qui semblerait résulter de la communication d'un de nos lecteurs M. Vaugeois, qui nous envoie un négatif parfaitement conservé depuis trois ans et demi, bien qu'il n'ait pas été lavé après fixage, la seule manipulation qu'il ait subi est un trempage de 10 minutes dans l'alcool à 90° (alcool dénaturé).

L'action tannante de l'alcool a probablement durci la gélatine au point de rendre impossible le contact de l'air avec les cellules renfermant les sels décomposables.

(*Photo-Revue Mendel.*)



Pour boucher les trous dans les négatifs.

Trempez d'abord votre pinceau dans de l'eau, après quoi enlevez autant que possible l'humidité en la pressant contre les côtés du récipient. La pointe doit être chargée de couleur en la passant sur la palette avec un mouvement

de rotation, ce qui s'obtient en roulant le manche du pinceau entre les doigts et le pouce. Dans aucun cas, il ne faut donner au pinceau le mouvement de va-et-vient, parce que cette pratique détruit facilement les poils. Quand on a ainsi pris suffisamment de couleur, le pinceau est dressé en pointe et l'excès de couleurs est enlevé. De cette façon le bout seul contient de la couleur, tandis que le corps du pinceau est rempli d'eau, juste assez pour tenir les poils ensemble. Tenez votre pinceau bien propre et que la couleur n'empâte pas les poils. Pour boucher, tenez le pinceau presque perpendiculairement à la gélatine et, en touchant le centre du trou, vous y laisserez la pointe pour un moment pour que la couleur imprègne la couche. Pour de petits trous, un coup de pointe doit suffire; pour de plus grands, appliquez d'abord un point, laissez sécher et appliquez ensuite le second. Avec trois ou quatre coups, tout le trou doit être couvert. De très grandes taches doivent d'abord être couvertes d'une légère couche de couleur, avant de les fermer entièrement par le pointillage.

Travaillez lentement en suivant la méthode indiquée ci-dessus.

(Moniteur de la photographie.)



Nouvel affaiblisseur pour négatifs par R. Namias,

Permanganate de potassium	o gr., 5.
Acide sulfurique	1 c.c.
Eau	1000 c.c.

Cette solution se conserve longtemps et peut être employée alors que le négatif n'est pas complètement lavé. Si après affaiblissement on observe une légère teinte brune produite sur le négatif par du bioxyde de manganèse, on lavera le négatif dans une solution à $\frac{1}{2}$ % d'acide oxalique.

(Il Progresso fotografico.)

Développement à l'ortol pour papier au bromure.

A.	Ortol	15 gm.
	Métabisulfite de potassium :	7,5 »
	Eau jusqu'à	1000 »
B.	Carbonate de soude.	100 gm.
	Sulfite de soude	100 »
	Bromure de potassium.	2,3 „
	Eau jusqu'à	1000 »

Pour l'usage, on prend une partie de A, une partie de B, et une à deux parties d'eau.

C.-H. BOTHAMLEY.

(*Phot. Mitteilungen*).



Voiles jaune, vert, rouge (enlèvement des).

Tremper le cliché dans l'eau ordinaire pendant 5 minutes, puis l'immerger dans la solution suivante :

Eau	1000 c. c.
Bromure de sodium	30 gr.
Eau de brome	30 »

et l'y laisser 15 minutes environ. L'image blanchit après l'avoir retirée du bain, on la lave soigneusement et on la sèche. On la développe ensuite dans un révélateur doux, amidol ou iconogène.

(*Les Nouvelles photographiques.*)



Pyral

Sous le nom de *Pyral*, la maison Hauff & C^o, met en vente une forme nouvelle d'acide pyrogallique. On sait que cet acide se présente d'habitude sous forme de cristaux

soyeux obtenus par la distillation sèche de l'acide gallique. M. M. Hauff ont trouvé plus avantageux de dissoudre ces cristaux et de les faire cristalliser à nouveau. De la sorte, ils obtiennent des cristaux beaucoup plus gros, d'une densité d'environ quinze fois celle des cristaux sublimés. La composition est la même, mais la manutention de ce produit est plus agréable, ainsi préparé que celle des cristaux soyeux qui étaient par trop légers. Le prix du pyral est légèrement inférieur à celui de l'acide sublimé et son action comme développateur est identiquement la même.

